

Vers une sociologie internationale des personnes collectives

Champs, capitaux, dépendances, rangs et mécanismes de la société mondiale

Sylvain Geffroy

Version 1.0 — 26 août 2026

Résumé

Cet article propose la *Sociologie internationale des personnes collectives* (SIPC), un cadre théorique et opérationnel qui analyse les relations internationales comme une société mondiale stratifiée d'acteurs collectifs inégaux. La SIPC ne réduit ni la politique mondiale à un système d'États rationnels dans l'anarchie, ni les acteurs à des récits désincarnés : elle les traite comme des *personnes collectives* dotées de capitaux convertibles, de rôles revendiqués et reconnus, de dépendances activables et de trajectoires dépendantes du chemin. Son unité d'analyse n'est ni l'État ni la crise, mais la *situation sociale internationale*. Sa contribution propre n'est pas l'invention de concepts isolés — la plupart sont hérités de la sociologie des champs, de l'École anglaise, du constructivisme, de l'économie politique internationale et de la sociologie analytique — mais leur *intégration disciplinée* et leur *formalisation en une ontologie testable*. Nous exposons l'appareil conceptuel, sa logique causale configurationnelle et sa discipline probatoire, puis l'appliquons à huit situations contrastées (détroit de Taïwan, guerre en Ukraine, rivalité technologique États-Unis / Chine, mer de Chine méridionale, Arctique, Sahel, Corée du Nord, gouvernance mondiale de l'IA). Nous discutons enfin ses limites, notamment les risques d'anthropomorphisme, d'hypertrophie conceptuelle et de fausse précision.

Mots-clés : relations internationales, sociologie, champs, capitaux, dépendances, reconnaissance, mécanismes causaux, ontologie.

1 Introduction

Les relations internationales sont fréquemment pensées soit comme un système d'États unitaires maximisant leur sécurité dans l'anarchie (WALTZ 1979 ; MEARSHEIMER 2001), soit comme un espace de significations et de normes en perpétuelle construction (WENDT 1999). Chacune de ces lectures capte une part du réel et en manque une autre. Le réalisme structurel saisit la matérialité de la puissance mais peine à rendre compte du rang, de la légitimité et de la reconnaissance ; le constructivisme saisit le poids du sens mais sous-estime les capitaux, les infrastructures et la coercition.

Cet article propose un troisième terme, qui n'est pas un compromis mais une *intégration disciplinée* : la Sociologie internationale des personnes collectives (SIPC). Sa thèse centrale est que la politique mondiale forme une société stratifiée de personnes collectives inégales, qui mobilisent des capitaux, occupent des rôles, activent des normes, subissent des dépendances et produisent des trajectoires sous contrainte de légitimité, de crédibilité et de preuve.

L'enjeu n'est pas seulement théorique. La SIPC se veut *opérationnelle* : elle s'accompagne d'une méthode d'analyse en dix étapes et d'une ontologie formelle (schémas JSON, validateurs, exemples), de sorte qu'une analyse puisse être produite, critiquée et *validée par des règles explicites*. Cette double exigence — théorique et computationnelle — distingue la SIPC d'une simple grille de lecture.

2 Positionnement : ce qui est hérité, ce qui est propre

La SIPC est résolument synthétique. Il importe de dire clairement ce qu'elle doit à d'autres et ce qu'elle ajoute.

Héritages. De Bourdieu, elle reprend les notions de champ, de capital et de conversion, ainsi que l'idée que la position dans un espace structure les stratégies (BOURDIEU 1979 ; BOURDIEU et WACQUANT 1992). De l'École anglaise, elle retient l'idée d'une *société* internationale dotée d'institutions (BULL 1977 ; BUZAN 2004). Du constructivisme, elle conserve l'attention aux normes, aux identités et à leur dynamique (WENDT 1999 ; FINNEMORE et SIKKINK 1998 ; BARNETT et FINNEMORE 2004). De l'économie politique internationale, elle hérite l'analyse de l'interdépendance, de la puissance structurelle et de l'hégémonie (KEOHANE et NYE 1977 ; STRANGE 1988 ; GILPIN 1987), prolongée par les travaux récents sur l'interdépendance instrumentalisée (FARRELL et NEWMAN 2019). De la sociologie de l'interaction, elle emprunte la présentation de soi et la *face* (GOFFMAN 1959), et de la théorie de la reconnaissance la lutte pour le statut (HONNETH 1995 ; RINGMAR 1996). De la sociologie historique, elle tient l'attention aux appareils, à la coercition et à la formation des États (WEBER 1978 ; TILLY 1992 ; MANN 1986) ; de Gramsci et Foucault, l'idée que la domination passe par le consentement et la classification (GRAMSCI 1971 ; FOUCAULT 1977). Enfin, de la sociologie analytique et relationnelle, elle adopte une explication par *mécanismes* (HEDSTRÖM et SWEDBERG 1998 ; ELSTER 1989) et une ontologie processuelle et relationnelle (EMIRBAYER 1997 ; ABBOTT 2016 ; NEXON 2009 ; POULIOT 2016).

Apport propre. La nouveauté de la SIPC ne réside pas dans ces briques mais dans trois opérations. *Premièrement*, elle les articule autour d'une unité d'analyse unique et explicite — la situation sociale internationale — au lieu de les juxtaposer. *Deuxièmement*, elle impose une *discipline causale* : une analyse doit identifier un mécanisme dominant, un petit nombre de mécanismes secondaires, des trajectoires conditionnelles et des signaux d'invalidation. *Troisièmement*, elle traduit cet appareil en une *ontologie formelle* (§13) dont la conformité est vérifiable par des outils, ce qui transforme une grille conceptuelle en instrument testable.

3 La personne collective internationale

Les acteurs internationaux ne sont pas des individus, mais on gagne à les analyser *comme* des personnes collectives : des entités composées, institutionnalisées et historiques qui produisent des décisions par assemblage de bureaucraties, de dirigeants, de doctrines et d'audiences (WEBER 1978). L'analogie doit être maniée avec prudence. Une personne collective ne possède pas de conscience unitaire ; ce qui lui tient lieu d'« intention » est le produit instable de coalitions internes et de rapports de force.

L'intérêt analytique de la notion tient à ce qu'elle autorise un vocabulaire commun — identité, mémoire, intérêts, ressources, rôles, dépendances, réputation, trajectoire — sans homogénéiser les acteurs. Car les personnes collectives sont profondément *inégaes* : elles diffèrent par leur capacité d'action, leur reconnaissance, leurs capitaux, leur accès aux institutions, leur crédibilité, leur résilience et, surtout, leur capacité à définir les catégories du monde (FOUCAULT 1977). La SIPC refuse donc à la fois l'étatisme pauvre (seuls les États comptent) et le pluralisme naïf (tous les acteurs se valent).

4 La situation sociale internationale comme unité d'analyse

L'unité centrale n'est ni l'État, ni la crise, ni le système pris globalement, mais la *situation sociale internationale* : une configuration située d'acteurs, de relations, de champs, de capitaux, de

normes, d'institutions, de dépendances, d'audiences et de mécanismes, qui produit une dynamique observable.

Choisir la crise comme objet rendrait le modèle réactif. Or beaucoup de configurations décisives demeurent latentes pendant des années : dépendances énergétiques, rivalités technologiques, tensions de reconnaissance. La situation permet d'analyser ces configurations *avant* qu'elles ne deviennent explosives, et de penser la latence comme un état à part entière et non comme une simple pré-crise.

5 Champs, capitaux et conversions

La société internationale n'est pas homogène : elle se compose de champs — militaire, diplomatique, économique, financier, technologique, juridique, institutionnel, symbolique, informationnel — dotés chacun de règles, de ressources et de formes de reconnaissance propres (BOURDIEU 1979). Un acteur peut être puissant dans un champ et faible dans un autre.

La notion décisive est la *conversion de capital*. Un capital n'est stratégique que s'il peut être converti en effet dans une situation donnée : le capital militaire en dissuasion ou coercition, le capital financier en sanctions ou en discipline (STRANGE 1988), le capital technologique en dépendance ou en verrouillage, le capital symbolique en légitimité ou en mobilisation. D'où une définition relationnelle de la puissance :

La puissance n'est pas la simple possession de ressources ; elle est la capacité *située* de convertir des capitaux en effets reconnus.

6 Rôles, rangs et audiences

Les personnes collectives n'agissent pas seulement : elles se présentent, se justifient et sont classées par d'autres (GOFFMAN 1959). Un acteur peut revendiquer un rôle (protecteur, puissance responsable, gardien de norme, victime) sans qu'il soit reconnu. La SIPC distingue ainsi rôle revendiqué, reconnu, contesté, imposé, performé et discrédité. La même logique vaut pour le rang : une part majeure de la politique internationale est une lutte pour la reconnaissance du statut (HONNETH 1995 ; RINGMAR 1996 ; POULIOT 2016). Les classements internationaux (« puissance responsable », « État voyou », « marché émergent ») ne décrivent pas seulement ; ils produisent des effets d'accès, d'exclusion et de réputation, et constituent eux-mêmes des instruments de pouvoir.

7 Normes, institutions et légitimité

Une norme internationale est une attente stabilisée définissant l'acceptable, l'obligatoire et l'interdit (FINNEMORE et SIKKINK 1998). Mais une norme n'agit pas seule : elle doit être *activée* par un acteur qui l'invoque sur une scène, devant une audience qui reconnaît ou conteste, avec un coût ou une sanction à la clé. Une norme peut protéger comme hiérarchiser, être sincère et instrumentalisée, universelle dans son langage et sélective dans son application.

Les institutions, quant à elles, sont des dispositifs sociaux de stabilisation, de classement et de lutte (BARNETT et FINNEMORE 2004). Elles cristallisent souvent un rapport de force en procédure : une institution naît d'un rapport de force, le transforme en règle, et la règle peut ensuite survivre au rapport de force initial. La légitimité n'est donc jamais une propriété fixe : c'est une reconnaissance située, disputée et convertible.

8 Dépendances, vulnérabilités et résilience

La SIPC accorde une place centrale aux dépendances. Une dépendance est une relation où un acteur a besoin d'un autre, d'un réseau ou d'une infrastructure pour maintenir une capacité d'action. Contre deux illusions symétriques — « dépendance = faiblesse » et « interdépendance = paix » (KEOHANE et NYE 1977) — la SIPC soutient qu'une interdépendance peut tout autant stabiliser que devenir un levier de coercition (FARRELL et NEWMAN 2019). Une dépendance se qualifie par sa criticité, son asymétrie, sa substituabilité, son coût de rupture et le potentiel de sa *weaponisation*. La résilience est alors la capacité à absorber et reconfigurer ses dépendances sans perdre ses fonctions essentielles : l'autonomie stratégique n'est pas l'absence de dépendance, mais la maîtrise politique des dépendances vitales.

9 Domination, contestation et ordre

L'hégémonie tient rarement par la seule coercition. Elle tient lorsqu'une domination matérielle est convertie en institutions, normes, dépendances, protections, classements et consentement partiel (GRAMSCI 1971 ; GILPIN 1987). Signe révélateur de stress : quand une hégémonie doit menacer de plus en plus pour obtenir ce qu'elle obtenait par simple normalité, elle est déjà en difficulté. La contestation, de son côté, vise à modifier règles, rangs, dépendances ou catégories ; mais la SIPC pose une règle froide : la capacité de nuisance n'est pas une capacité d'ordre. Un acteur peut affaiblir un ordre sans pouvoir en produire un autre. Un ordre, enfin, n'est ni la paix ni la justice : c'est la prévisibilité relative des positions, des règles, des coûts et des accès. Son changement est le plus souvent une recomposition multi-couches, non un effondrement brutal.

10 Causalité configurationnelle et mécanismes

La SIPC n'explique pas par une cause unique mais par une *configuration* : un effet résulte d'une configuration initiale, de mécanismes activés, de seuils franchis, d'une séquence d'interactions, de rétroactions et de verrouillages (HEDSTRÖM et SWEDBERG 1998 ; ELSTER 1989). Un mécanisme est une chaîne causale activable sous conditions, dotée d'une séquence typique et de signaux d'invalidation. La SIPC en retient une dizaine : conversion de capital, weaponisation de dépendance, verrouillage d'audience, crise de reconnaissance, dilemme de sécurité (JERVIS 1976), activation normative, lutte de classement, écart de crédibilité, prophétie auto-réalisatrice, désynchronisation d'ordre.

La règle méthodologique est stricte : pas de trajectoire sans mécanisme, pas de mécanisme sans conditions d'activation, pas d'analyse sérieuse sans signal d'invalidation. Une analyse identifie un mécanisme *dominant*, deux à quatre mécanismes secondaires au plus, des seuils, une séquence et les signaux qui feraient changer le diagnostic.

11 Preuve, contre-hypothèses et invalidation

Le danger majeur d'un tel cadre est de produire des interprétations brillantes mais insuffisamment prouvées. La parade est la *triangulation probatoire* (BEACH et PEDERSEN 2013) : une hypothèse n'est robuste que si elle relie sources déclaratives, comportements observables, données matérielles, séquence temporelle, réactions d'audience, contre-hypothèses et contradictions, le tout assorti d'un niveau de confiance explicite. La SIPC recommande une échelle de statuts probatoires (de SPECULATIVE à STRONGLY_SUPPORTED) et impose qu'aucun score ne vaille sans justification textuelle.

Un diagnostic incertain n'est pas un échec ; un diagnostic faussement certain est une faute.

La SIPC renforce cette discipline par quatre dispositifs. *Premièrement*, une **calibration probabiliste ancrée** : les bandes verbales (de LOW à HIGH) sont reliées à des plages numériques fixes, et toute estimation chiffrée doit y être cohérente, ce qui prévient la fausse précision. *Deuxièmement*, une **analyse des hypothèses concurrentes** (ACH) à la Heuer : on construit une matrice hypothèses $\times$ preuves et l'on retient l'hypothèse la *moins infirmée* plutôt que la plus confirmée, en pondérant chaque preuve par sa *diagnosticité* et son type de test de *process tracing* (indice, *hoop*, *smoking gun*, doublement décisif) (BEACH et PEDERSEN 2013). On y adjoint un *Key Assumptions Check* et un *premortem* comme garde-fous de débiaisage. *Troisièmement*, une **traçabilité des sources** qui sépare la fiabilité de la source (échelle A–F) de la crédibilité de l'information (1–6), selon le code Admiralty, afin que « source » ne soit jamais confondu avec « preuve ». *Quatrièmement*, une **boucle de rétroaction** : les signaux d'invalidation sont surveillés, les analyses versionnées, et le dénouement des trajectoires fait l'objet d'un *backtesting* par score de Brier, seule voie vers une calibration empirique progressive. Ces exigences sont graduées selon la maturité de l'analyse et vérifiées automatiquement.

12 Études de cas : le détroit de Taïwan et un corpus de huit situations

Nous appliquons l'appareil à une situation qui active presque toutes ses briques.

Cadrage. La situation du détroit de Taïwan n'est pas réductible à une crise militaire potentielle. C'est une situation sociale internationale durable, périodiquement accélérée, qui articule souveraineté contestée, reconnaissance partielle, dépendance mondiale aux semi-conducteurs avancés, dissuasion sino-américaine et ordre régional sous stress. Les champs activés sont au premier chef militaire, technologique, diplomatique et économique.

Acteurs et relations. On retient cinq personnes collectives principales : la Chine (revendication de souveraineté, capitaux militaire, économique, technologique et symbolique) ; les États-Unis (garant d'un ordre régional sous ambiguïté stratégique) ; Taïwan (entité de *facto* autonome, statut contesté, nœud technologique) ; TSMC (firme détenant un quasi-monopole sur les nœuds de gravure les plus avancés) ; le Japon (allié exposé). Les relations structurantes sont une non-reconnaissance coercitive (Chine $\rightarrow$ Taïwan), une protection sous ambiguïté (États-Unis $\rightarrow$ Taïwan), une rivalité stratégique (États-Unis $\leftrightarrow$ Chine) et une dépendance technologique mondiale au nœud taïwanais.

Capitaux et dépendances. Le capital décisif de Taïwan n'est pas militaire mais technologique : la concentration de la production de pointe constitue un *chokepoint* mondial. Cette dépendance est doublement asymétrique et faiblement substituable à court terme ; son potentiel de weaponisation est réel mais borné par le coût d'une rupture pour tous les acteurs, y compris la Chine, elle-même dépendante d'intrants technologiques occidentaux.

Mécanisme dominant et mécanismes secondaires. Le mécanisme dominant est une *crise de reconnaissance* : l'écart entre le statut revendiqué et la reconnaissance accordée structure la tension et rend certaines concessions coûteuses devant les audiences internes (RINGMAR 1996). Deux mécanismes secondaires l'amplifient : un *dilemme de sécurité* sino-américain, où chaque mesure défensive est lue comme offensive (JERVIS 1976), et une *weaponisation potentielle de la dépendance* technologique (FARRELL et NEWMAN 2019). Les amortisseurs — coût d'une guerre majeure, interdépendance économique, canaux de gestion de crise — maintiennent ordinairement la situation sous le seuil de rupture.

Trajectoires. Deux trajectoires conditionnelles se dégagent. La première, jugée la plus probable, est une *tension gérée* sans rupture majeure, conditionnée par la continuité de la dissuasion, l’absence d’incident accidentel grave et la reconnaissance du coût économique. La seconde est une *escalade coercitive* (blocus ou quarantaine), conditionnée par un verrouillage d’audience et un incident déclencheur. Les points de bifurcation incluent un incident militaire majeur, un basculement politique interne et une expansion des contrôles technologiques.

Preuve et contre-hypothèses. L’hypothèse du primat de la reconnaissance s’appuie sur un faisceau convergent : réaffirmations officielles récurrentes (discours), exercices et incursions répétés (pratique observable), concentration documentée de la production de semi-conducteurs (donnée matérielle). Elle doit être confrontée à au moins deux contre-hypothèses : que le moteur premier soit le dilemme de sécurité, la reconnaissance n’étant qu’un habillage ; ou que la dépendance technologique soit la variable décisive. Une matrice ACH départage ces hypothèses : une preuve à forte diagnosticité (le traitement de l’indépendance formelle comme *casus belli* indépendamment des arrangements de sécurité, de type *smoking gun*) infirme à la fois l’hypothèse de pur dilemme de sécurité et celle de pure dépendance, laissant la reconnaissance comme hypothèse la moins infirmée. Un signal d’invalidation clair serait la résolution durable de la tension par des arrangements de sécurité *sans* composante de statut. Le statut probatoire raisonnable demeure MODERATELY_SUPPORTED, avec une confiance moyenne : un diagnostic prudent, conforme à la discipline de la §11.

Ce cas illustre la valeur ajoutée de la SIPC : il ne se contente pas de lister des facteurs, il les *hiérarchise* autour d’un mécanisme dominant, les ordonne en trajectoires conditionnelles, et expose les conditions auxquelles l’analyse devrait être révisée.

Un corpus de cas validés. Au-delà de Taïwan, l’appareil a été appliqué à huit situations contrastées, toutes formalisées comme objets JSON conformes au tier le plus exigeant (VALIDATED), chacune mettant en avant un mécanisme dominant différent :

- **détroit de Taïwan** — *crise de reconnaissance* (statut contesté, dissuasion, dépendance aux semi-conducteurs) ;
- **guerre en Ukraine** — *activation normative* autour de la souveraineté, la résilience comparée des coalitions devenant la variable critique ;
- **rivalité technologique États-Unis / Chine** — *weaponisation de chokepoints* (lithographie avancée) produisant un découplage sélectif ;
- **mer de Chine méridionale** — *conversion incrémentale* d’un capital paramilitaire en contrôle de fait, calibrée sous le seuil d’activation d’une alliance ;
- **Arctique** — *désynchronisation d’ordre*, l’ouverture physique et économique dépassant l’adaptation des institutions et créant un déficit de gouvernance ;
- **Sahel central** — *conversion d’un capital souverainiste*, les juntas transformant l’insécurité et un capital anti-occidental en légitimité de régime et en réalignement ;
- **Corée du Nord** — *conversion d’un capital nucléaire* en garantie de survie du régime, ce qui enracine un statut nucléaire de fait et borne le marchandage ;
- **gouvernance mondiale de l’intelligence artificielle** — *lutte de classement* sur les catégories et standards, dont la maîtrise oriente la gouvernance (l’IA y est l’objet analysé, non l’outil d’analyse).

Cette variété est un test de portée : le même appareil discrimine des moteurs causaux distincts sans se réduire à une grille passe-partout, et chaque analyse expose une matrice d’hypothèses concurrentes où l’hypothèse retenue est la moins infirmée.

13 Formalisation : une ontologie testable

L'appareil se traduit en une ontologie JSON dont l'objet racine, `situation_analysis`, agrège des profils d'acteurs, de relations, de champs, de capitaux, de dépendances, de normes, d'institutions, de mécanismes, de trajectoires, de preuves et de diagnostic. Deux niveaux de validation accompagnent l'ontologie : une validation *structurelle* par schémas JSON, et une validation *doctrinale* qui encode les règles non exprimables par le schéma — présence d'un mécanisme dominant, d'au moins une contre-hypothèse, de signaux d'invalidation, intégrité référentielle entre objets, et interdiction des scores non justifiés. Cette validation doctrinale est *graduée* selon la maturité de l'analyse (DRAFT, REVIEW_REQUIRED, VALIDATED) : les tiers supérieurs exigent une ACH cohérente, des sources gradées (profil `source_profile`) et un suivi des signaux d'invalidation. Les huit études de cas de la §12 existent ainsi sous forme d'objets JSON validés au tier le plus exigeant, accompagnés d'outils qui vérifient automatiquement leur conformité (validation des schémas, contrôle doctrinal, rendu de la matrice ACH, backtesting). C'est cette vérifiabilité qui distingue la SIPC d'une grille purement discursive.

14 Limites et risques

La SIPC affiche ses limites, condition de son sérieux. Elle ne produit pas de certitude et ne prédit pas mécaniquement l'avenir ; elle ne remplace ni le droit international, ni l'économie politique, ni la stratégie. Trois risques internes la guettent. Le premier est l'*anthropomorphisme* : prêter une intention unitaire à un composite ; on le contient en rappelant que les attributs de la personne collective sont produits par des appareils. Le deuxième est l'*hypertrophie conceptuelle* : la multiplication des notions sans hiérarchie ; on le contient par la discipline du mécanisme dominant. Le troisième est la *fausse précision* : l'apparence de rigueur des scores numériques non calibrés ; on le contient en maintenant les scores prudents et toujours justifiés. Enfin, le cadre n'échappe pas à la *réflexivité* : les catégories qu'il mobilise sont elles-mêmes des instruments de classement, ce que l'analyste doit assumer.

15 Conclusion

La SIPC propose de lire la politique mondiale comme une société de personnes collectives inégales, et d'organiser cette lecture autour d'une unité d'analyse claire, d'une causalité par mécanismes et d'une discipline probatoire. Sa singularité n'est pas conceptuelle mais architecturale : intégrer des héritages dispersés en un appareil cohérent, l'astreindre à une calibration probabiliste ancrée, à une analyse des hypothèses concurrentes, à une traçabilité des sources et à une boucle de suivi et de backtesting, puis le rendre *testable* par des outils de conformité gradués. Les huit études de cas — détroit de Taïwan, guerre en Ukraine, rivalité technologique États-Unis / Chine, mer de Chine méridionale, Arctique, Sahel, Corée du Nord et gouvernance mondiale de l'IA — suggèrent qu'un tel cadre peut hiérarchiser les causes, départager des hypothèses concurrentes, expliciter les trajectoires et nommer ses propres conditions d'invalidation — ce qui, pour une sociologie appliquée des relations internationales, constitue déjà une exigence salutaire.

Bibliographie

- ABBOTT, Andrew (2016). *Processual Sociology*. Chicago : University of Chicago Press.
- BARNETT, Michael et Martha FINNEMORE (2004). *Rules for the World : International Organizations in Global Politics*. Ithaca : Cornell University Press.
- BEACH, Derek et Rasmus Brun PEDERSEN (2013). *Process-Tracing Methods : Foundations and Guidelines*. Ann Arbor : University of Michigan Press.

- BOURDIEU, Pierre (1979). *La distinction : Critique sociale du jugement*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- BOURDIEU, Pierre et Loïc J. D. WACQUANT (1992). *An Invitation to Reflexive Sociology*. Chicago : University of Chicago Press.
- BULL, Hedley (1977). *The Anarchical Society : A Study of Order in World Politics*. London : Macmillan.
- BUZAN, Barry (2004). *From International to World Society ? English School Theory and the Social Structure of Globalisation*. Cambridge : Cambridge University Press.
- ELSTER, Jon (1989). *Nuts and Bolts for the Social Sciences*. Cambridge : Cambridge University Press.
- EMIRBAYER, Mustafa (1997). « Manifesto for a Relational Sociology ». In : *American Journal of Sociology* 103.2, p. 281-317.
- FARRELL, Henry et Abraham L. NEWMAN (2019). « Weaponized Interdependence : How Global Economic Networks Shape State Coercion ». In : *International Security* 44.1, p. 42-79.
- FINNEMORE, Martha et Kathryn SIKKINK (1998). « International Norm Dynamics and Political Change ». In : *International Organization* 52.4, p. 887-917.
- FOUCAULT, Michel (1977). *Discipline and Punish : The Birth of the Prison*. New York : Pantheon Books.
- GILPIN, Robert (1987). *The Political Economy of International Relations*. Princeton : Princeton University Press.
- GOFFMAN, Erving (1959). *The Presentation of Self in Everyday Life*. New York : Doubleday.
- GRAMSCI, Antonio (1971). *Selections from the Prison Notebooks*. New York : International Publishers.
- HEDSTRÖM, Peter et Richard SWEDBERG, éd. (1998). *Social Mechanisms : An Analytical Approach to Social Theory*. Cambridge : Cambridge University Press.
- HONNETH, Axel (1995). *The Struggle for Recognition : The Moral Grammar of Social Conflicts*. Cambridge : Polity Press.
- JERVIS, Robert (1976). *Perception and Misperception in International Politics*. Princeton : Princeton University Press.
- KEOHANE, Robert O. et Joseph S. NYE (1977). *Power and Interdependence : World Politics in Transition*. Boston : Little, Brown.
- MANN, Michael (1986). *The Sources of Social Power, Volume 1 : A History of Power from the Beginning to A.D. 1760*. Cambridge : Cambridge University Press.
- MEARSHEIMER, John J. (2001). *The Tragedy of Great Power Politics*. New York : W. W. Norton.
- NEXON, Daniel H. (2009). *The Struggle for Power in Early Modern Europe : Religious Conflict, Dynastic Empires, and International Change*. Princeton : Princeton University Press.
- POULIOT, Vincent (2016). *International Pecking Orders : The Politics and Practice of Multilateral Diplomacy*. Cambridge : Cambridge University Press.
- RINGMAR, Erik (1996). *Identity, Interest and Action : A Cultural Explanation of Sweden's Intervention in the Thirty Years War*. Cambridge : Cambridge University Press.
- STRANGE, Susan (1988). *States and Markets*. London : Pinter.
- TILLY, Charles (1992). *Coercion, Capital, and European States, AD 990–1992*. Cambridge, MA : Blackwell.
- WALTZ, Kenneth N. (1979). *Theory of International Politics*. Reading, MA : Addison-Wesley.
- WEBER, Max (1978). *Economy and Society : An Outline of Interpretive Sociology*. Berkeley : University of California Press.
- WENDT, Alexander (1999). *Social Theory of International Politics*. Cambridge : Cambridge University Press.